

SESSION 2016

**AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ANGLAIS**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

I

THÈME

Bonjour, Monsieur. J'ai bien l'honneur... Permettez-vous que je m'installe sur ce banc à vos côtés ? N'est-ce pas vous importuner ? Je souhaite moi aussi avoir vue sur Notre-Dame de Paris de Victor Hugo et sa magnificence architecturale toute en virginale blancheur propice à l'imagination. Et j'aimerais fort m'asseoir tout près de vous pour la chaleur humaine, le rapprochement entre les peuples et, si vous le permettez, la confiance. Voyez-vous, je m'épancherais bien un tant soit peu. Seriez-vous d'humeur à converser ou tout au moins à écouter, à prêter sans gage une oreille un peu attentive ? Il me semble que l'esquisse d'un sourire de bienvenue et de terre d'asile républicaine se dessine sur votre visage d'aspect affable et je crois déceler à ce signe discret et poli que vous avez l'extrême obligeance d'accepter ma téméraire proposition. Je ne vous cache pas ma nécessité d'un rien de fraternité, et votre doux regard, votre élégance de temps plus courtois que les nôtres, l'exquise poésie de votre nœud papillon jaune à pois violets me semblent propices. Vous ne semblez toutefois pas vouloir dialoguer. Je le conçois, je le respecte, cela me convient. Souffrez d'ailleurs que je ne me présente pas. Je préfère garder l'anonymat. J'ai tant à dire si cela ne vous pèse pas que je préfère que nous nous en tenions là. Une conversation ou, si vous préférez ou le souffrez, un monologue hors du temps. Sans avant ni après.

Alexandre Diego Gary, *Monsieur*, 2015, p. 11-12

II

VERSION

Walter had never liked cats. They'd seemed to him the sociopaths of the pet world, a species domesticated as an evil necessary for the control of rodents and subsequently fetishized the way unhappy countries fetishize their militaries, saluting the uniforms of killers as cat owners stroke their animals' lovely fur and forgive their claws and fangs. He'd never seen anything in a cat's face but simpering incuriosity and self-interest; you only had to tease one with a mouse-toy to see where its true heart lay. Until he came to live in his mother's house, however, he'd had many worse evils to contend against. Only now, when he was responsible for the feral cat populations wreaking havoc on the properties he managed for the Nature Conservancy, and when the injury that Canterbridge Estates had inflicted on his lake was compounded by the insult of its residents' free-roaming pets, did his old anti-feline prejudice swell into the kind of bludgeoning daily misery and grievance that depressive male Berglunds¹ evidently needed to lend meaning and substance to their lives. The grievance that had served him for the previous two years—the misery of chain saws and earthmovers and small-scale blasting and erosion, of hammers and tile cutters and boom-boxed classic rock—was over now, and he needed something new.

Some cats are lazy or inept as killers, but the white-footed black Bobby wasn't one of them. Bobby was shrewd enough to retreat to the Hoffbauer house at dusk, when raccoons and coyotes became a danger, but every morning in the snowless months he could be seen sallying freshly forth along the lake's denuded southern shore and entering Walter's property to kill things.

Jonathan Franzen, *Freedom*, 2010, p. 688-689

III

Le candidat expliquera et justifiera en français sa traduction des mots et segments soulignés dans la version et dans le thème.

¹ *Berglund* is Walter's family name.